

## II

Ma mère elle-même fit mes malles, et elle emballa avec chaque chemise un bon avis. Les blanchisseuses m'ont changé plus tard toutes ces chemises et les bons avis avec elles. Mon père était profondément ému, et il me donna une longue pancarte sur laquelle était détaillée, article par article, la manière dont je devais me conduire dans ce monde. Le premier article portait que je devais tourner dix fois en tout sens un ducat avant de le dépenser. Je suivis au commencement cette recommandation. Dans la suite, ce continuel tournoiement me devint plus fastidieux. Avec cette pancarte, mon père me donna aussi les ducats qui s'y rapportaient; puis il prit des ciseaux, détacha la petite queue de sa tête chérie, et me donna cette queue comme souvenir: je l'ai toujours, et je pleure chaque fois que je regarde ces fins cheveux poudrés.

La nuit qui précéda mon départ, j'eus le songe suivant:

J'allais me promener seul dans un beau pays au bord de la mer. C'était vers midi, et le soleil frappait sur les

eaux, qui étincelaient comme des diamants. Ça et là sur le rivage, s'élevait un grand aloès qui étendait sentimentalement ses bras vers le ciel azuré. Il y avait aussi un saule pleureur dont les branches se relevaient chaque fois que les vagues arrivaient, de sorte qu'il avait l'air d'une jeune ondine qui relève ses tresses vertes pour mieux entendre ce que les zéphirs amoureux lui chuchotent à l'oreille. En effet, on entendait quelquefois comme des soupirs et comme un tendre babillage. La mer rayonnait toujours avec plus d'éclat et de plus vives couleurs; les flots murmuraient des accents toujours plus harmonieux et sur ces flots rayonnants et murmureurs, marchait le saint Albert, tout à fait tel que je l'avais vu dans la cathédrale de Gnesen, avec sa crosse d'argent dans sa main d'argent, sa mitre d'argent sur sa tête d'argent, et il me fit signe de la tête, et enfin quand il fut en face de moi, il me dit avec une fine voix argentine...

Les paroles, le bruit des flots m'empêcha de les entendre. Mais je crois que mon rival, l'homme d'argent, s'est moqué de moi. Car je demeurai longtemps sur le rivage jusqu'à ce que s'étendit le crépuscule du soir, et que le ciel et la mer devinssent sombres et décolorés et tristes au delà de toute mesure. Le flux montait; aloès et saule craquèrent et furent emportés par les vagues qui s'enfuyaient quelquefois précipitamment, puis revenaient gonflées avec d'autant plus de furie, grondantes, tonnantes en demi-cercles écumants. Puis j'entendis

aussi un bruit mesuré comme celui de rames, et enfin je vis arriver un canot qui luttait avec les brisants. Quatre blanches figures, blêmes visages de trépassés, étaient assises et ramaient avec effort. Mais au milieu se tenait une femme pâle, mais d'une beauté, d'une délicatesse infinies, comme formée de parfum de lis, ... et elle sauta sur le rivage. Le canot, avec ses quatre rameurs fantômes, se lança ensuite comme une flèche en pleine mer, et dans mes bras était Panna Jadviga, qui pleurait et riait, et disait : Je t'adore.